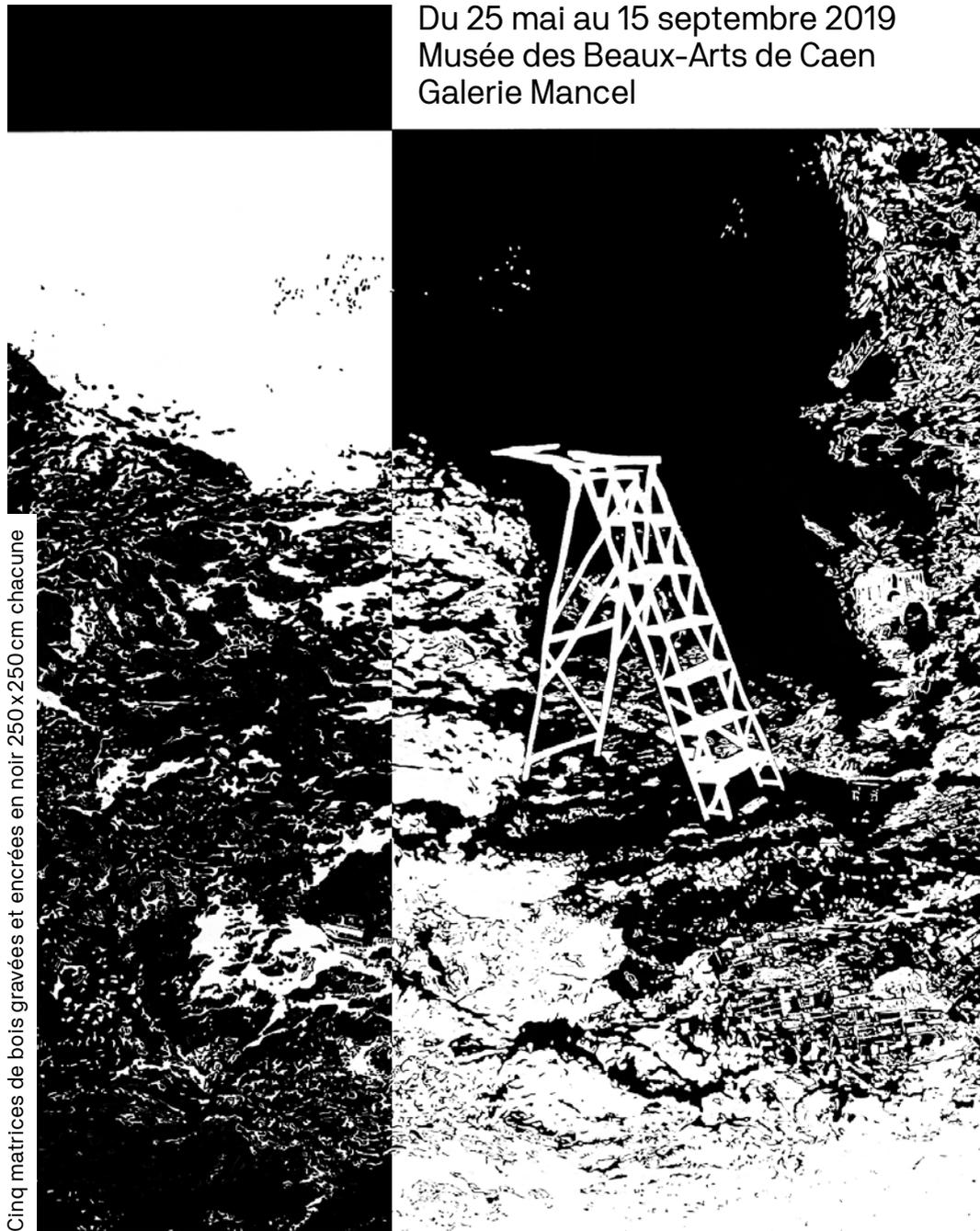


Bruit de fond

Du 25 mai au 15 septembre 2019
Musée des Beaux-Arts de Caen
Galerie Mancel



Cinq matrices de bois gravées et encrées en noir 250 x 250 cm chacune

Une œuvre créée par neuf étudiantes de l'école supérieure d'arts & médias de Caen / Cherbourg, en résonance avec l'exposition *XXL, estampes monumentales contemporaines* du Musée des Beaux-Arts de Caen: Amélie Asturias, Élixa Bertin, Lucille Jallot, Haniyeh Kazemi, Salomé Lapleau, Jérôme Lancial, Margaux Le Pape, Sonia Martins, Adèle Vallet.

Workshop encadré par Myriam Mechita et Julien Pelletier, sur l'invitation de Caroline Joubert, conservateur en chef au Musée des Beaux-Arts de Caen.

« Notre impuissance semble être en contradiction avec l'idée que ce sinistre a été provoqué par la main de l'homme. »

Extrait de *Bruit de fond* de Don DeLillo

Monumental: *cf. Monument*; du verbe latin *monere*, qui signifie « faire penser », « avertir ».

Notre monde actuel est en équilibre précaire, prêt à basculer. Ce basculement est comme un écho lointain mais continu, auquel nous avons voulu répondre. Afin de rendre palpable ce vertige permanent, nous avons joué avec les points de vue, perturbé les cohérences, ôté les figures humaines de nos compositions, et créé des espaces graphiques chargés de noir. Notre travail est une invitation à réagir, penser et reformuler les enjeux des échelles. *Bruit de fond* a pour intention d'interpeller par la taille monumentale, par les perspectives faussées, par les représentations de catastrophes voilées.

Chaque gravure est une fenêtre autonome. La narration se lie implicitement entre les cinq. Nos images rendent compte d'architectures à l'abandon, de vestiges de civilisations, où seul le symbole de l'escalier passe de l'une à l'autre, comme l'évocation d'une présence humaine déchu dans ces paysages post-apocalyptiques.

L'ensemble des cinq plaques gravées est présenté dans une galerie qui favorise la vision de près. Nous avons donc travaillé le monumental comme une miniature, et pris la décision radicale de présenter les matrices et non leurs impressions. L'estampe cède la place à ce qui la crée: la matrice devient l'incarnation d'un monde inversé. Être si proche des bois gravés donne à voir le travail de la main, de nos mains: l'empreinte de milliers de coups d'outils qui marquent notre action.

Le travail a été long, le travail a été lent, réalisé comme des temps de respirations, entre l'essoufflement et le doute. Le bois s'est révélé être plein de caprices. Durant ces mois de création, l'instabilité de ce monde a ouvert des espaces de poésie et d'imagination, où l'épreuve du « faire » a pu renverser les peurs et susciter de nouvelles perspectives.

Salomé Lapeau & Sonia Martins



« En moins d'un demi-siècle, les questions de l'usine et de l'industrie ont en apparence cessé d'être un des points névralgiques de la vie politique et sociale, réduites à l'état de fossile médiéval.

L'usine rejoint ici l'exode rural illustré par l'absence de figures laissant place à une atmosphère carcérale où les dédales de passerelles et d'escaliers traversent le champ dans une perspective graduelle et monstrueuse, conduisant le spectateur à plonger dans les méandres métalliques et froids.

Dans ces structures inquiétantes, de rares lumières dures et angoissantes se baladent, hagardes, telles les dernières âmes du lieu. »

Lucille Jallot & Margaux Le Pape



« Caprice. Symboles épars.

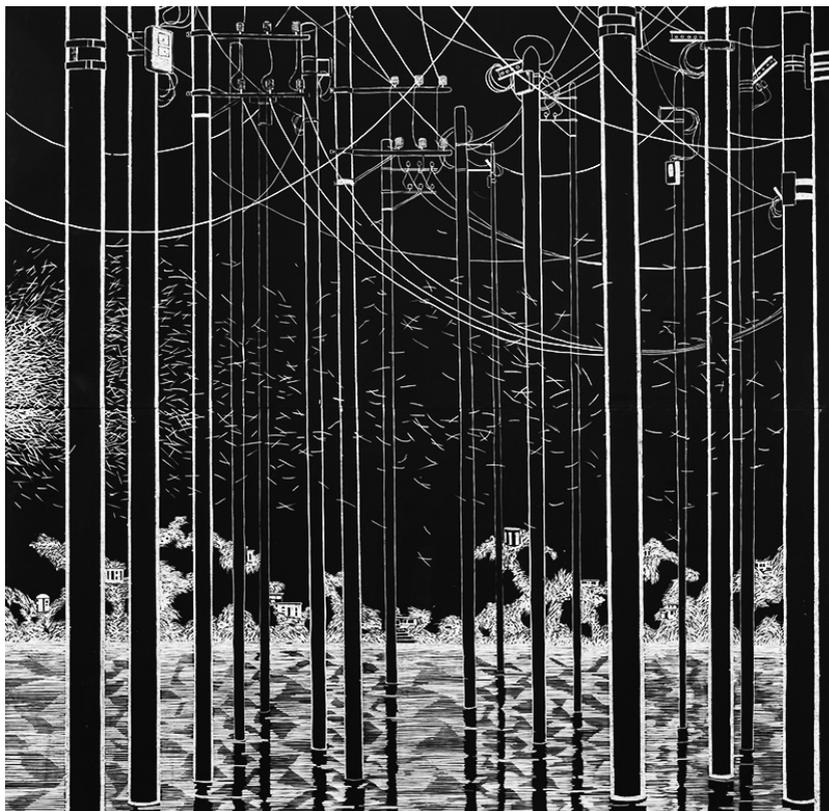
Une fenêtre de ce qui pourrait être. Une histoire racontée par elle-même.

Il y a ce qui sort du cadre, ce qui s'en cache et ce qui en revient.

Les figures ont plusieurs facettes. Ces couples se dédoublent.

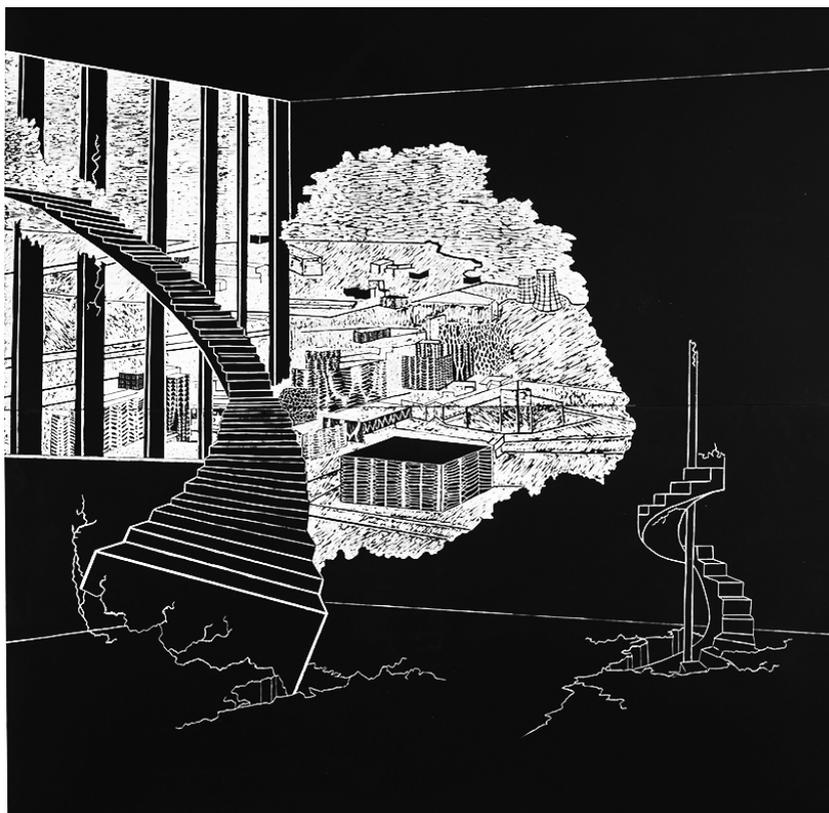
Malgré portes et fenêtres, tout s'écoule, s'affaisse. »

Amélie Asturias



« Le calme avant la tempête. Telle une mise en garde, un paysage calme peut cacher un destin plus lourd que l'on peut penser. Cette forêt de piliers électriques, entourée d'eau, n'est qu'une annonce. Ce que l'on croit contrôler peut se retourner contre nous. Toute cette prouesse technique qui nous englobe commence à nous échapper, et lorsque les éléments naturels reprennent leurs droits, on se retrouve face à des crises dramatiques. Les étincelles - inspirées des photographies prises lors des incendies en Californie en novembre 2018 - qui traversent ce paysage sont une alarme. Une alarme que l'on se doit d'écouter. »

Élisa Bertin & Jérôme Lancial

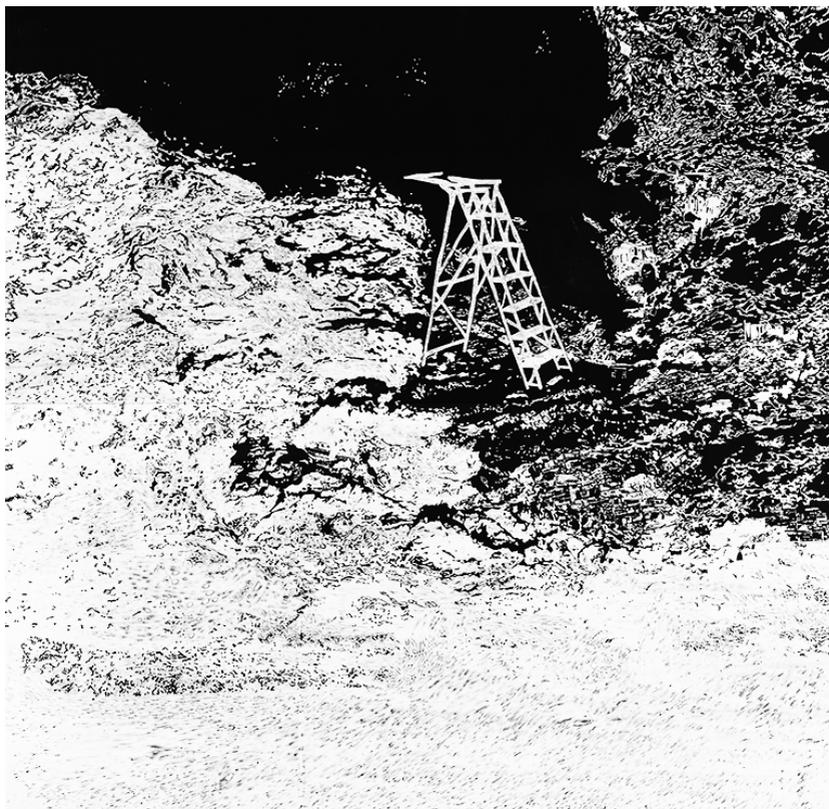


« La désertion des villes mues par des causes politiques ou environnementales ; un sujet plus qu'actuel. Une faille qui ne cesse de s'agrandir tout en expurgeant civilisations sur civilisations. La peur du vide crée un vertige que nous impose le grand, le monumental, le sublime...

Dans cette gravure, seuls les escaliers semblent être mûs par un semblant de vie unique dans cette image dénuée de présence humaine. En mouvement, en torsion, violents, ils font vibrer l'ensemble de la scène. Les parois d'une pièce d'un immeuble dans laquelle nous nous trouvons explosent et nous devinons une ville que nous ne saurions reconnaître sinon ses deux cheminées. Ville inhabitée, déserte, détruite. Une froideur s'installe face à laquelle nous ne pouvons qu'être spectateur.

Les immeubles épars aux textures biomorphiques font cependant écho à ce qu'est Tchernobyl aujourd'hui. Ville ayant connu un exode total il y a trente-trois ans, d'où renaît une faune et une flore dense. À l'intérieur de cette pièce, face à cette vue qui domine une ville qui renaît de ses cendres, serions-nous les premiers à la redécouvrir ? »

Adèle Vallet & Haniyeh Kazemi



« Une petite structure joue dans le paysage une note d'espace, une ponctuation, elle trace un fragment à échelle humaine. Ici elle dessine un point de suture entre deux masses, un lieu de passage; dans une vue d'ensemble la structure semble érigée au milieu d'un «no man's land». Elle en devient le repère vertical et fixe, abandonné dans un espace hétérogène.

Mais le promontoire avec sa plateforme en hauteur ancre une vigie dans la déferlante. Et la tour surplombe le brassage d'autres constructions.

Nous n'avons pas trouvé le temps avec Haniyeh de travailler l'écriture en commun, elle a de son côté écrit un texte plus personnel sur son expérience :

Bruit de fond a été ma première expérience de travail en groupe. Parce que nous sommes moins susceptibles de voir le travail de groupe dans les écoles iraniennes. Et bien sûr, à propos de gravure, c'est une activité qui n'existe dans aucune université en Iran! C'est pourquoi j'ai eu beaucoup d'intérêt à participer à ce workshop.

Les efforts et la persévérance dans ce groupe m'ont beaucoup appris. Chaque fois que je voyais mes camarades devenir enthousiastes et courageuses, cela me plaisait. Leurs attitudes m'ont encouragée malgré le manque de temps. J'espère participer à de telles expériences à l'avenir. »

Bruit de fond

Du 25 mai au 15 septembre 2019

Musée des Beaux-Arts de Caen — Galerie Mancel

Entrée libre du mardi au samedi de 10h à 22h,

le dimanche jusqu'à 19h

Crédit photo : Michèle Gottstein / Design : Nathan Latour-Novo

À la fois établissement d'enseignement supérieur et équipement culturel, l'ésam Caen/Cherbourg propose sur ses deux sites géographiques une large gamme de formations et d'activités s'adressant à différentes catégories de public :

- les cursus de l'enseignement supérieur qui mènent chaque année 260 étudiants vers des diplômes de grade Licence et Master en Art et en Design graphique/Éditions ;
- une classe préparatoire publique aux concours d'entrée des écoles supérieures d'art et de design, qui compte aujourd'hui 40 élèves ;
- une unité de recherche accueillant les doctorants du programme RADIANT, Recherche—Art—Design—Innovation—Architecture en Normandie ;
- des ateliers et des stages de pratique artistique auxquels prennent part plus de 1100 enfants, adultes et adolescents ainsi que des actions de sensibilisation aux arts plastiques à destination du public scolaire et de publics spécifiques ;
- des événements culturels ouverts à tous (conférences, expositions, performances, spectacles, concerts, etc.).